

Lu Xun revisité

ERRANCES

de Lu Xun.

Traduit et annoté

par Sebastian Veg,

éd. Rue d'Ulm (46, rue d'Ulm

75005 Paris), 352 p., 23 €.



Souvent considéré comme « *le plus grand écrivain chinois contemporain* », Lu Xun a toujours été utilisé par les uns et par les autres pour satisfaire des objectifs très différents.

Mao Zedong avait compris combien la critique acerbe de la société chinoise traditionnelle que Lu Xun (1881-1936) exprime dans des œuvres comme *Le Journal d'un fou* ou *La Véridique Histoire d'Ah Q* pouvait servir la cause révolutionnaire. Pourtant, les hésitations, voire les réticences, de Lu Xun à l'égard de la mise au service du Parti des arts et lettres en période révolutionnaire finiront par gêner le grand leader. Dès 1942, à Yan'an, il prévenait les écrivains chinois qu'il n'était plus temps d'exercer la satire dans le style de Lu Xun contre le peuple et ses dirigeants. En Occident, dans les années 1960-1970, Lu Xun a été « récupéré » à des fins

partisanes par les maoïstes, qui se sont appuyés sur ses écrits pour tenter de faire croire que la culture n'était pas aussi menacée qu'on le disait pendant la révolution culturelle qui faisait alors rage, puisqu'on célébrait un écrivain aussi riche et complexe que lui !

Cette utilisation de Lu Xun a alimenté une longue polémique entre sinologues ; Michelle Loi, traductrice et commentatrice de Lu Xun, et Pierre Ryckmans (alias Simon Leys), se sont violemment affrontés sur la question de l'engagement de Lu Xun au service du communisme. Mais que connaissait-on réellement de l'œuvre de Lu Xun ? Il est vrai qu'elle n'est pas toujours facile d'accès, car elle est liée de très près à la société chinoise de la première moitié du XX^e siècle. Le lecteur français pouvait lire en traduction *Le Journal d'un fou*, *La Véridique Histoire d'Ah Q* et d'autres nouvelles qui ont été regroupées en 1995 dans le recueil *Cris* (Albin Michel).

Il fallait beaucoup de culot et de science au jeune normalien Sebastian Veg pour oser, dans sa première publication, présenter, traduire, annoter et commenter un recueil de nouvelles de Lu Xun, inédites en français pour la plupart, accompagnées du texte d'une conférence, « Les chemins divergents de la littérature et du pouvoir

politique », prononcée en décembre 1927 à Shanghai. Comme l'indique le traducteur, ce recueil était resté inédit en français, car « *il correspondait sans doute trop peu à l'image idéologique qu'on s'est longtemps faite de son auteur* ».

LA « SOUFFRANCE » DE L'ÉCRIVAIN

Ces textes expriment toutes les hésitations de Lu Xun face aux profonds changements qui se dessinent dans son pays, tiraillé entre la tentation de l'Occident, le repli sur lui-même ou l'expérience révolutionnaire. Dans sa conférence, Lu Xun manifeste aussi sa défiance envers les écrivains révolutionnaires qui appellent à « *frapper, tuer et faire la révolution* ». Comme s'il avait prévu les grandes catastrophes que les révolutions provoqueraient dans la seconde moitié du XX^e siècle, il affirme : « *Au moment de la révolution, chaque écrivain fait un rêve : il s'imagine comment sera le monde après le succès de celle-ci. Après la révolution, il voit que la réalité n'a aucun rapport avec tout cela et sa souffrance recommence. Il a beau crier, gémir, pleurer, tout cela n'a pas d'effet, ni avant ni après. L'idéal et la réalité ne vont pas de pair, le destin l'a décréé ainsi.* »

Il existe deux bonnes raisons de lire le recueil *Errances* : la traduc-

tion soigneuse rend remarquablement le charme, l'ironie et la mélancolie des nouvelles de Lu Xun ; les notices du traducteur qui accompagnent chaque nouvelle jettent un éclairage sur la société chinoise de la première moitié du XX^e siècle dans son extraordinaire foisonnement d'idées, et montre à quel point la Chine était loin de l'immobilisme et de l'obscurantisme dont on se plaît souvent à l'affubler. A la lecture de ce recueil, on ressent à quel point une édition complète des œuvres de Lu Xun est d'une urgente nécessité, tant il paraît évident que cet écrivain est bel et bien le père de la littérature chinoise contemporaine.

Noël Dutrait